

MARDI 3 JUIN 2014 - 20H

Richard Strauss

Don Juan

Verführung op. 33 n° 1

An die Nacht op. 68 n° 1

Frühlingsfeier op. 56 n° 5

Ruhe, meine Seele op. 27 n° 1

Heimliche Aufforderung op. 27 n° 3

Morgen op. 27 n° 4

Cäcilie op. 27 n° 2

entracte

Gustav Mahler

Symphonie n° 1 « Titan »

Bamberger Symphoniker

Jonathan Nott, direction

Violeta Urmana, soprano

Fin du concert vers 22h25.

Richard Strauss (1864-1949)

Don Juan, poème symphonique op. 20

Composition : 1888.

Création : le 11 novembre 1889, à Weimar, par l'orchestre de l'Opéra sous la direction du compositeur.

Effectif : 3 flûtes (dont piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson - 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba - timbales, triangle, cymbales - glockenspiel, harpe - cordes.

Durée : environ 17 minutes.

Plus qu'un moderne Prométhée défiant la morale des hommes et de Dieu, le Don Juan de Strauss est un personnage assoiffé d'idéal, qui cherche inlassablement dans la ronde des femmes qu'il courtise celle qui saura lui faire trouver l'accomplissement et la plénitude. Du poème inachevé de Lenau (1844), dont il reproduit des extraits en marge de la partition, le jeune Strauss (*Don Juan* est son premier poème symphonique achevé) conserve trois idées, désir, possession et désespoir, composant ainsi une musique du flux et du reflux, au rythme d'une quête finalement abandonnée après nombre d'élans et d'étapes.

Une fièvre dionysiaque emporte le héros, qui « *rêve d'êtreindre toute la jouissance humaine* » (Romain Rolland) : mélodies ascendantes à la courbe typiquement straussienne et rythmes pointés affirmatifs utilisant l'orchestre à pleine puissance ouvrent l'œuvre sur le portrait d'un homme viril et conquérant, bientôt happé par les enchantements d'un violon solo aux inflexions caressantes.

Timbres de harpe nocturne, de bois langoureux et de cordes sensuelles, triolets de noires qui semblent des battements de cœur : l'urgence a laissé place, un court instant, à la séduction. Mais voici que Don Juan repart, accompagné de son thème impérieux, pour rencontrer bien vite une autre figure féminine (Donna Anna, pour bien des commentateurs, bien que Strauss ne l'ait pas nommée), chantée par le hautbois solo (parfois relayé par une clarinette) sur un berceement des altos et violoncelles, dans une orchestration allégée ; superbe chant d'amour qu'achève un nouveau thème aux quatre cors, symbole de la virilité victorieuse, en *ut* majeur.

Le passage qui s'ensuit développe et transforme les thèmes de Don Juan dans un bouillonnement aux allures de fête terrifiante. Le basculement se fait sur un passage blafard amorcé par un roulement de timbales, où l'on croit entendre le héros prendre conscience de la vanité de sa quête, et la dernière reprise des thèmes conquérants, qui joue le rôle d'une réexposition, n'est que l'ultime fuite en avant : Don Juan, submergé de dégoût et de lassitude, se précipite sur l'épée de son adversaire, le fils du Commandeur. Fin en disparition, sur des trémolos funèbres ponctués de vents lugubres : « *Es war ein schöner Sturm, der mich getrieben, / Er hat vertobt und Stille ist geblieben* » (« *C'était une tempête puissante qui m'emportait, / Sa fureur s'est apaisée et le silence est resté* »).

Angèle Leroy

Verführung op. 33 n° 1

Composition : 1896.

Création : le 2 novembre 1896 au Wagnervereinskonzert de Berlin par Rosa Sucher et Richard Strauss au piano.

Durée : environ 9 minutes.

An die Nacht op. 68 n° 1

Composition : 1918 (orchestré en 1940). Dédicace : à Elisabeth Schumann.

Création : le 12 octobre 1918 à Vienne par Franz Steiner et Richard Strauss au piano.

Durée : environ 4 minutes.

Frühlingsfeier op. 56 n° 5

Composition : 1905 (orchestré en 1933).

Dédicace : à Joséphine Strauss.

Durée : environ 3 minutes.

Quatre Lieder op. 27

Ruhe, meine Seele!

Heimliche Aufforderung

Morgen!

Cäcilie

Composition : 1894 (orchestré en 1897 et 1948 pour le dernier).

Dédicace : « *A ma chère Pauline, pour le 10 septembre 1894* ».

Effectif : 3 flûtes (dont un piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons - 4 cors,

2 trompettes, 3 trombones, tuba - 3 timbales - célesta, harpe - cordes.

Durée : environ 16 minutes.

Quand, en mars 1894, Richard Strauss propose à la cantatrice Pauline de Ahna de l'épouser, la jeune femme lui fait part de son inquiétude : « *je suis partagée entre deux sentiments : le bonheur et la peur d'une nouvelle vie... laissez-moi chanter encore quelques rôles* ».

Quelques mois plus tard, elle reçoit en cadeau de mariage *Quatre lieder op. 27* avec accompagnement de piano qui seront orchestrés en 1897. Cinquante ans plus tard, Strauss rapporte dans ses souvenirs les mots d'un critique américain : « *Madame Strauss interprète les lieder de son époux avec tant de fougue qu'on pense que c'est elle qui les a composés tandis que lui semble s'ennuyer au piano*. » Pauline est toujours restée pour Strauss une interprète favorite qu'il admirait autant dans sa propre musique que dans celle de Wagner par exemple.

Pour composer ce bouquet de mariage, Strauss rassemble quatre poèmes de trois auteurs différents : Karl Henckell (1864-1929), Heinrich Hart (1855-1906) et John Henry Mackay (1864-1933) pour les deux derniers. Ce faisant, il raconte à mots couverts l'histoire de sa relation avec Pauline, de l'enthousiasme initial (« *Ruhe meine Seele* ») à la nuit de leur union (« *Heimliche Aufforderung* ») suivie d'un matin de bonheur apaisé (« *Morgen* »).

Le titre de « *Ruhe meine Seele* » n'est révélé qu'au début de la deuxième strophe, puis repris pour conclure. Cependant, l'harmonie qui le soutient ouvre la pièce dont il devient le motif clé, contrebalancé par des climax lyriques sur « *Sonnenschein* » (les rayons du soleil), puis « *Not* » (malheur).

Hart avait écrit « *Cäcilie* » pour son épouse du même nom. C'est donc tout naturellement que ce poème s'intègre au cycle. Strauss en fait une page exaltée dont il respecte les trois élans initiés par les mots : « *Si tu savais* ».

Viennent les deux poèmes de Mackay dont Strauss avait fait la connaissance à Berlin. Le premier est un appel à la nuit à la fois symboliste et romantique. Portée par un flux de doubles croches, la voix s'achemine vers le calme de la troisième strophe à l'accompagnement minimal, suivie d'une strophe d'extase nocturne prolongée par les sonorités des harpes, cordes et cors.

« *Morgen* » s'ouvre sur un long prélude avec cordes et harpes qui semble prolonger le lied précédent. Un sentiment d'apaisement se dégage de ces pages où le poème s'enchaîne sans interruption pour conclure sur le silence du bonheur partagé.

Issu des *Vier Gesänge op. 33, Verführung* (Séduction) part également d'un poème de Mackay et constitue le premier lied originellement orchestral de Strauss. Les sept strophes exaltées de ce nocturne maritime s'enchaînent (strophes 2 à 4) ou sont séparées d'interludes orchestraux comme celui qui clôt la première strophe avec *glissandi* de harpes, la quatrième avec violon solo ou la sixième.

Frühlingsfeier op. 56 n° 5 sur un poème de Heine (orchestré en 1933) s'apparente à une grande scène d'opéra dont le sujet mythologique, Adonis, fait penser au goût de Strauss pour les mythes antiques développés dans *Elektra* ou *Daphne*. Chaque strophe du poème s'achève sur une invocation au dieu. Musicalement, la partie centrale est plus apaisée tandis que la dernière révèle Adonis mort, avec une conclusion des cuivres.

An die Nacht op. 68 n° 1 renoue avec la thématique romantique du nocturne à travers un poème de Brentano. L'invocation à la nuit qui ouvre les strophes une et trois incite Strauss à concevoir une forme ternaire dont la partie centrale fait référence au dieu ciel de la mythologie de Bohême, Bjelbog.

Lucie Kayas

Verführung

Der Tag, der schwüle,
Verblaßt, und
in dieser Kühle
Begehrt nun zu ruh'n,
was sich ergeben
dem Fest der Lust.
Nun schmiegt mit Beben,
sich Brust an Brust...

Es hebt der Nachtwind
die Schwingen weit:
« Wer liebt, der wacht auch
zu dieser Zeit!... »
Er küßt die Welle,
und sie ergibt
Sich ihm zur Stelle,
weil sie ihn liebt...

O großes Feiern!
O schönste Nacht!
Nun wird sich entschleiern
alle Pracht,
Die Tags verborgen
in Zweifeln lag,
In Angst und Sorgen.
Nun wird es Tag!

Still stößt vom Strande
ein schwankes Boot.
Verläßt die Lande
der Mörder Tod?
Er ward vergebens
hierher bestellt:
Der Gott des Lebens
beherrscht die Welt!

Welch' stürmisch' Flüstern
den Weg entlang?
Was fleht so lüstern?
was seufzt so bang?
Ein Niegehörtes
hört nun dein Ohr
Wie Gift betört es:
was geht hier vor?

Séduction

Le jour blêmit,
lourd, et
dans cette fraîcheur on
cherche le repos pour
s'être tant adonné
à la fête des plaisirs.
On se blottit en frissonnant,
poitrine contre poitrine...

Le souffle de la nuit
étend ses ailes :
« Aimer c'est aussi veiller
à cette heure... »
d'un baiser il frôle la vague
qui aussitôt
à lui se livre,
car elle l'aime...

Ô grande fête !
Ô nuit si belle !
Toute splendeur
va se dévoiler,
qui demeurait le jour cachée,
dans le doute,
dans la peur et le tourment.
Il va faire jour !

Un bateau chancelant
de la grève sans bruit se détache.
Est-ce la mort meurtrière
qui s'éloigne de ces terres ?
En vain
on l'y aura fait venir :
le dieu de la vie
reste maître du monde !

Quel est ce murmure qui gronde
le long du chemin ?
Cette prière si lascive ?
Ce soupir si plein d'angoisse ?
Voici que ton oreille perçoit
ce que nul jamais ne perçut
et qui l'envoûte, tel le poison :
que se passe-t-il ?

Der Sinn der Töne
ist mir bekannt,
Drum gib, o Schöne,
mir deine Hand:
Der ich zu rühren
dein Herz verstand,
Ich will dich führen
in's Wunderland!...

Mit süßem Schauern
reißt du dich los.
Was hilft dein Zaudern?
Dir fiel dein Los!
Die Stimmen schweigen.
Es liebt, wer wacht!
Du wirst mein eigen
noch diese Nacht!

An die Nacht

Aus dem Walde tritt die Nacht,
Aus den Bäumen schleicht sie leise,
Schaut sich um in weitem Kreise,
Nun gib Acht.

Alle Lichter dieser Welt,
Alle Blumen, alle Farben
Löscht sie aus und stiehlt die Garben
Weg vom Feld.

Alles nimmt sie, was nur hold,
Nimmt das Silber weg des Stroms,
Nimmt vom Kupferdach des Doms
Weg das Gold.

Ausgeplündert steht der Strauch,
Rücke näher, Seel' an Seele;
O die Nacht, mir bangt, sie stehle
Dich mir auch.

De ces accents
je connais le sens.
Prête-moi ta main,
la belle :
moi qui ai su
toucher ton cœur
je m'en vais te mener
en ce pays de merveilles...

Avec un doux frisson
tu te dérobes
A quoi bon hésiter ?
Pour toi le sort en est jeté !
Les voix se taisent.
Veiller, c'est aimer !
Cette nuit encore
tu seras mienne !

La nuit

La nuit descend de la forêt,
Légère, elle se glisse hors des arbres,
Regarde l'étendue autour d'elle,
Maintenant, prends garde.

Toutes les lumières de ce monde
Toutes les fleurs, toutes les couleurs
Par elle, sont éteintes et les gerbes dérobées
Dans les champs.

Elle prend tout, uniquement ce qui est beau,
Du fleuve elle prend l'argent
Du toit de cuivre de la cathédrale elle prend
L'or.

Le buisson est là, dépouillé,
Viens plus près, ton âme contre la mienne;
Ô j'ai peur que la nuit t'arrache aussi
À moi.

Frühlingsfeier

Das ist des Frühlings traurige Lust!
Die blühenden Mädchen, die wilde Schar,
Sie stürmen dahin mit flatterndem Haar
Und Jammergeheul und entblößter Brust:
« Adonis! Adonis! »

Es sinkt die Nacht. Bei Fackelschein
Sie suchen hin und her im Wald,
Der angstverwirret widerhallt
Vom Weinen und Lachen und Schluchzen und Schreien:
« Adonis! Adonis! »

Das wunderschöne Jünglingsbild,
Es liegt am Boden blaß und tot,
Das Blut färbt alle Blumen rot,
Und Klage laut die Luft erfüllt:
« Adonis! Adonis! »

Ruhe, meine Seele !

Nicht ein Lüftchen
Regt sich leise,
Sanft entschlummert
Ruht der Hain;
Durch der Blätter
Dunkle Hülle
Stiehlt sich lichter
Sonnenschein.
Ruhe, ruhe,
Meine Seele,
Deine Stürme
Gingen wild,
Hast getobt und
Hast gezittert,
Wie die Brandung,
Wenn sie schwillt.
Diese Zeiten
Sind gewaltig,
Bringen Herz
Und Hirn in Not.
Ruhe, ruhe,
Meine Seele,
Und vergiß,
Was dich bedroht!

Fête du printemps

C'est la triste joie du printemps !
Les jeunes filles en fleurs, troupe sauvage
Se précipitent les cheveux au vent
Avec des hurlements de détresse, la poitrine dénudée :
« Adonis, Adonis ! »

La nuit tombe à la lueur des flambeaux,
Elles cherchent çà et là dans les bois,
Qui affolée, apeurée renvoie en écho
Pleurs et rires et sanglots et cris :
« Adonis, Adonis ! »

Le merveilleux jeune homme
Gît sur le sol, blême et mort,
Le sang colore en rouge toutes les fleurs,
Et une bruyante plainte emplit l'air :
« Adonis, Adonis ! »

Repose-toi, mon âme !

Pas un souffle d'air
ne s'agite légèrement,
Le bois repose
endormi doucement :
À travers
la couverture sombre des feuilles
L'éclat d'un rayon de
soleil se glisse.
Repose-toi, repose-toi,
mon âme,
Tes tempêtes
étaient sauvages,
Ont fait rage
et tremblé
Comme le ressac
quand il se brise.
Ces temps
sont violents,
Apportent au cœur
et à l'esprit la détresse.
Repose-toi, repose-toi,
mon âme,
Et oublie
ce qui te menace.

Heimliche Aufforderung

Auf, hebe die funkelnde Schale empor zum Mund,
Und trinke beim Freudenmahle dein Herz gesund.
Und wenn du sie hebst, so winke mir heimlich zu,
Dann lächle ich und dann trinke ich still wie du...

Und still gleich mir betrachte um uns das Heer
Der trunkenen Schwätzer, verachte sie nicht zu sehr
Nein, hebe die blinkende Schale, gefüllt mit Wein,
Und laß beim lärmenden Mahle sie glücklich sein.

Doch hast du das Mahl genossen, den Durst gestillt,
Dann verlasse der lauten Genossen festfreudiges Bild,
Und wandle hinaus in den Garten zum Rosenstrauch,
Dort will ich dich dann erwarten nach altem Brauch,

Und will an die Brust dir sinken, eh du's erhofft,
Und deine Küsse trinken, wie ehemals oft,
Und flechten in deine Haare der Rose Pracht.
O komme, du wunderbare, ersehnte Nacht!
Morgen!

Und morgen wird die Sonne wieder scheinen,
und auf dem Wege, den ich gehen werde,
wird uns, die Glücklichen, sie wieder einen
inmitten dieser sonnenatmenden Erde...

Und zu dem Strand, dem weiten, wogenblauen,
werden wir still und langsam niedersteigen,
stumm werden wir uns in die Augen schauen,
und auf uns sinkt des Glückes stummes Schweigen.

Morgen!

Und morgen wird die Sonne wieder scheinen,
und auf dem Wege, den ich gehen werde,
wird uns, die Glücklichen, sie wieder
einen inmitten dieser sonnenatmenden Erde...

Und zu dem Strand, dem weiten, wogenblauen,
werden wir still und langsam niedersteigen,
stumm werden wir uns in die Augen schauen,
und auf uns sinkt des Glückes stummes Schweigen...

Invitation secrète

Élève la coupe étincelante jusqu'à ta bouche,
Et bois dans ce festin joyeux pour guérir ton cœur.
Et quand tu la lèves, à ce moment-là fais-moi un signe secrètement,
Alors je sourirais et boirais silencieusement comme toi...

Et en silence comme moi, regarde autour de nous la foule
Des bavards ivres, ne les méprise pas trop.
Non, lève la coupe brillante, remplie de vin,
Et laisse-les heureux au milieu du repas bruyant.

Mais quand tu auras savouré le festin, apaisé ta soif,
Alors quitte la scène joyeuse des compagnons bruyants
Et promène-toi dehors dans le jardin jusqu'aux rosiers,
Là je t'attendrai selon notre ancienne coutume.

Et sur ton sein je me jetterai avant que tu l'espères
Et je boirai tes baisers, comme souvent autrefois,
Et j'entrelacerai dans tes cheveux la splendeur des roses.
Oh, viens, nuit merveilleuse, si désirée !
Demain !

Et demain le soleil brillera encore,
Et sur le chemin que je prendrai,
Il nous réunira, nous les bienheureux, à nouveau
Sur cette terre qui respire le soleil.

Et sur la rive, vaste, aux vagues bleues,
Nous descendrons tranquillement et lentement,
Silencieusement nous nous regarderons dans les yeux
Et le silence du bonheur descendra sur nous.

Demain !

Et demain le soleil brillera encore,
Et sur le chemin que je prendrai,
Il nous réunira, nous les bienheureux, à nouveau
Sur cette terre qui respire le soleil.

Et sur la rive, vaste, aux vagues bleues,
Nous descendrons tranquillement et lentement,
Silencieusement nous nous regarderons dans les yeux
Et le silence du bonheur descendra sur nous.

Cäcilie

Wenn du es wüßtest,
Was träumen heißt von brennenden Küssen,
Von Wandern und Ruhen mit der Geliebten,
Aug in Auge,
Und kosend und plaudernd,
Wenn du es wüßtest,
Du neigtest dein Herz!

Wenn du es wüßtest,
Was bangen heißt in einsamen Nächten,
Umschauert vom Sturm, da niemand tröstet
Milden Mundes die kampfmüde Seele,
Wenn du es wüßtest,
Du kämest zu mir.

Wenn du es wüßtest,
Was leben heißt, umhaucht von der Gottheit
Weltschaffendem Atem,
Zu schweben empor, lichtgetragen,
Zu seligen Höh'n,
Wenn du es wüßtest,
Du lebstest mit mir!

Cécile

Si tu savais
Ce que signifie rêver de baisers brûlants,
De promenades et de repos avec celle qu'on aime,
Les yeux dans les yeux,
Et de caresses et de bavardages,
Si tu savais,
Tu laisserais fléchir ton cœur !

Si tu savais
Ce que signifie trembler dans les nuits solitaires,
Effrayé par la tempête qui fait rage, sans personne pour consoler
Avec de tendres paroles l'âme lasse du combat,
Si tu savais
Tu viendrais à moi.

Si tu savais
Ce que signifie vivre, enveloppé du souffle divin
Créateur de l'univers,
S'élever, porter par la lumière,
Vers des hauteurs bénies,
Si tu savais,
Tu vivrais avec moi !

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 1 en ré majeur « Titan »

I. Langsam, schleppend. Wie ein Naturlaut [Lentement, en traînant. Comme un bruit de la nature] - Im Anfang sehr gemächlich [Au début très tranquille]

II. Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell [Énergique et animé, mais pas trop rapide] - Trio. Recht gemächlich [Vraiment tranquille]

III. Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen [Solennel et mesuré, sans traîner]

IV. Stürmisch, bewegt [Tourmenté, agité]

Composition : 1885-1888 ; révision en 1893.

Création : le 20 novembre 1889 à Budapest sous la direction du compositeur (version initiale) ; le 16 mars 1896 à Berlin (version définitive).

Effectif : bois par 4 - 7 cors, 5 trompettes, 4 trombones, tuba - percussions (timbales, cymbales, triangle, grosse caisse) - cordes.

Durée : environ 50 minutes.

Près de quatre années furent nécessaires à Gustav Mahler pour achever sa *Première Symphonie*. Esquissée à Cassel durant l'année 1885, elle fut mise de côté pendant plusieurs mois, le musicien devant satisfaire ses engagements toujours plus nombreux de chef d'orchestre. Appelé à diriger en 1886 les opéras de Gluck, Mozart et Beethoven à Prague, il se rendit en effet à la fin de cette même année à Leipzig, où il remplaça par intermittence le célèbre Arthur Nikisch. Dans la métropole saxonne, il entra en outre en relation avec le capitaine Franz von Weber, qui le chargea de compléter un opéra laissé inachevé par son grand-père, l'auteur génial du *Freischütz*. L'ouvrage créé avec grand succès au mois de janvier 1888, Mahler put enfin se consacrer à ses propres œuvres : il élaborait une *Todtenfeier (Fête des morts)* intégrée par la suite dans la *Symphonie n° 2 « Résurrection »* et acheva sa *Première Symphonie* entre les mois de février et mars suivants. Il en inscrivit le point final avec une joie teintée d'un sentiment de libération, ainsi qu'il le confia à son ami Löhr : « *Tout était devenu trop puissant, il fallait que cela sorte de moi, en jaillissant, comme un torrent de montagne ! Tu entendras cela cet été. D'un seul coup toutes les vannes se sont ouvertes ! [...] Il faut que je sorte, que je respire de nouveau l'air à pleins poumons. Depuis six semaines, je n'ai presque pas quitté ma table de travail.* »

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Mahler ne parvint à faire jouer son ouvrage ni à Leipzig, ni à Vienne, ni même à Munich ou à Dresde, où il avait pourtant noué quelques contacts dans ce dessein. C'est à Budapest, où il venait d'être nommé directeur de l'Opéra royal, qu'il put faire donner sa symphonie - ou plutôt son « poème symphonique », car c'est ainsi que la partition, qui comprenait alors cinq mouvements, fut présentée au public. Quelques jours avant la première, inquiet quant à la bonne réception de son opus, Mahler prit soin de livrer à des journalistes divers détails permettant d'en suivre le déroulement et la compréhension exacte. Ce fut peine perdue : le public conservateur de Budapest, passionné par l'opéra italien mais guère féru d'art symphonique, accueillit l'œuvre avec froideur. Au lendemain du concert, les critiques condamnèrent presque unanimement

l'ouvrage : « *Cette musique n'est pas humoristique, elle est seulement ridicule. Le plus intéressant de tous est assurément le dernier mouvement. Après un vacarme assourdissant de dissonances atroces, durant lequel les bois piaillent dans un registre suraigu, nous entendons enfin un thème énergique et bien articulé, mais dans lequel on ne discerne pas la moindre trace de génie. Le mouvement tout entier est d'une absence de goût monstrueuse* », écrivit ainsi Viktor von Herzfeld. Profondément blessé, Mahler retira sa partition puis la révisa quelques années plus tard (1893). Il supprima un mouvement, ajouta un titre (« Titan ») inspiré probablement d'un roman de Jean-Paul Richter, retoucha considérablement l'orchestration et joignit un programme détaillé... qu'il s'empressa de retirer par la suite, l'estimant superfétatoire.

Devenue aujourd'hui l'une des œuvres les plus connues du musicien, la partition ne se contente pas d'ouvrir le cycle sublime des symphonies, elle constitue également une formidable introduction à l'univers du compositeur. L'auditeur peut déjà y découvrir de nombreuses caractéristiques du musicien : la référence au chant, par le biais de citations empruntées au monde du lied ; la juxtaposition d'éléments hétérogènes - une mélodie enfantine, des réminiscences de rengaines populaires, des bribes de valse viennoise, un air bohémien, une marche funèbre ; le traitement insolite du timbre (contrebasse et basson dans l'aigu, flûtes dans le grave, glissandos grotesques des cordes) ; le goût affirmé, après Berlioz et Liszt, pour les finales paroxystiques. Le discours se charge par ailleurs d'une dimension (auto)biographique où l'enfance côtoie la tragédie et la mort, et où les sentiments ambivalents pour Vienne - ville aimée et haïe - se devinent à l'écoute de valse mondaines déformées par des accents ironiques puis juxtaposées avec des *Ländler* rustiques. L'œuvre devient enfin un lieu de méditation où l'esprit de divertissement cède la place à une réflexion profonde sur la création et la difficulté d'être. « *J'ai été vraiment content de mon essai de jeunesse. Quand je dirige ces ouvrages, ce qui m'arrive est étrange. Une sensation de douleur, de brûlure se cristallise en moi : quel est donc ce monde qui, par le biais de l'art, projette de tels sons et de telles formes ! La marche funèbre et l'orage qui éclate aussitôt après m'ont fait l'effet de sauvages accusations lancées à la face du Créateur. Et, dans chacune de mes nouvelles œuvres, j'entends encore cet appel : Que tu n'es pas leur père, mais leur Tsar ! Cela en tout cas, lorsque je dirige. Ensuite, tout s'efface, sinon je ne pourrais pas continuer à vivre* », a écrit Mahler à Bruno Walter après avoir dirigé la symphonie à New York. Jamais encore par le passé un artiste ne s'était autant identifié à sa propre création.

Jean-François Boukobza

Violeta Urmana

Née en Lituanie, Violeta Urmana est l'une des interprètes les plus recherchées du répertoire allemand et italien pour soprano dramatique. Au nombre de ses projets, on citera Isolde dans *Tristan et Isolde* à Paris et Naples, Amneris dans *Aïda* à Vérone, Tokyo et New York ainsi que Santuzza dans *Cavalleria rusticana* à Pékin. Dès le début de sa carrière, Violeta Urmana a connu un succès international dans son interprétation très applaudie de Kundry (*Parsifal*) et d'Eboli (*Don Carlo*). Au cours de ces dernières années, elle s'est produite dans des rôles tels qu'Amelia (*Le Bal masqué*), Elisabetta (*Don Carlo*), Leonora (*La Force du destin*), Lady Macbeth (*Macbeth*), Odabella (*Attila*), le rôle titre d'*Aïda*, *La Gioconda*, *Medea*, *Tosca*, *Norma*, *Iphigénie en Tauride* et *Ariane à Naxos*, Brünnhilde (*Siegfried*), Sieglinde (*La Walkyrie*) et Isolde. Violeta Urmana est régulièrement invitée par les grandes maisons d'opéra comme le Metropolitan Opera de New York, le Teatro Real de Madrid, le Gran Teatre del Liceu de Barcelone, l'Opéra de Paris, la Deutsche Oper de Berlin, la Staatsoper de Vienne, le Teatro alla Scala de Milan et le Covent Garden de Londres, ainsi que dans les festivals de Bayreuth, Salzbourg, Aix-en-Provence, Édimbourg et aux BBC Proms de Londres. Elle a chanté sous la baguette de Claudio Abbado, Daniel Barenboim, Bertrand de Billy, Pierre Boulez, Semyon Bychkov, Riccardo Chailly, James Conlon, James Levine, Jesús López Cobos, Fabio Luisi, Zubin Mehta, Riccardo Muti, Sir Simon Rattle, Donald Runnicles, Esa-Pekka Salonen, Franz Welser-Möst et Christian Thielemann. Cette artiste très applaudie en concert et en récital interprète les

compositions de Mahler, Richard Strauss, Schoenberg, Berlioz, Wagner et Verdi dans les meilleures salles d'Europe, des États-Unis et du Japon. Témoignage de l'ampleur de sa carrière, sa vaste discographie CD et DVD comprend *La Gioconda*, *Il Trovatore*, *Oberto*, *Le Bal masqué*, *Aïda*, *La Force du destin*, *Macbeth*, *Don Carlo*, *Andrea Chenier*, *Parsifal*, *Cavalleria rusticana*, le *Requiem* de Verdi, *Le Chant de la Terre* et les *Rückert Lieder* de Mahler, les *Maeterlinck Lieder* de Zemlinsky, *La Mort de Cléopâtre* de Berlioz, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók, *Le Rossignol* de Stravinski, des Lieder de Richard Strauss, Berg et Liszt ainsi que l'album *Puccini ritrovato*. On notera également sa Kundry dans le film de Tony Palmer *La Quête du Graal*. Violeta Urmana a été récompensée à maintes reprises, ainsi à Londres par le Prix de chant de la Royal Philharmonic Society ou à Vienne avec le titre d'Österreichische Kammersängerin. Sa patrie lui a remis sa plus haute récompense, la Médaille de l'ordre lituanien du Grand-duc Gediminas (3^e classe), et l'Université de Musique et de Théâtre de Vilnius vient de lui décerner un diplôme *honoris causa*.

Jonathan Nott

Jonathan Nott a été nommé chef permanent de l'Orchestre Symphonique de Bamberg - Philharmonie Nationale de Bavière en janvier 2000. Au pupitre de cet orchestre, fortement enraciné dans la tradition, il marche avec succès sur les traces de ses prédécesseurs et maintient fidèlement leur héritage en ce début de XXI^e siècle. En septembre 2011, il a vu son contrat prolongé jusqu'en 2016. Lui et les Bamberger

Symphoniker se produisent régulièrement dans les meilleurs festivals. Au cours de l'été 2013, notamment, ils étaient Orchestre en résidence au Festival de Lucerne et à l'occasion du 200^e anniversaire de la naissance de Richard Wagner, ils ont interprété le cycle du Ring avec un plateau de solistes de premier plan. En 2007, ils avaient été nommés Orchestre en résidence de ce festival, avec Jonathan Nott comme Artiste étoile. En 2003, ils ont fait leurs débuts communs au Festival d'Édimbourg, réinvités en 2005 et 2011 en tant qu'Orchestre en résidence. Pour marquer le 1000^e anniversaire de l'évêché de Bamberg, ils se sont produits pour le pape Benoît XVI dans sa résidence d'été de Castel Gandolfo. Lors de ces dernières années, leurs tournées les ont menés en Chine et en Amérique du Sud, et ils ont participé au fameux Festival de Saint-Sébastien durant l'été 2012. Par ailleurs, l'Orchestre Symphonique de Bamberg et son chef permanent sont régulièrement invités par les grands festivals et les meilleures salles d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse. Sous la direction de Jonathan Nott, l'Orchestre Symphonique de Bamberg s'est attaqué à un répertoire d'une grande diversité et s'est récemment concentré sur la musique de Mahler. Si la Bayerische Staatsphilharmonie a longtemps été considérée comme le meilleur orchestre mahlérien, l'interprétation de Jonathan Nott et des Bamberger Symphoniker a véritablement fait sensation dans le monde musical. En 2013, ils ont achevé l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de ce compositeur, projet qui les avait occupés pendant près

de dix ans. Étant donné son parcours, on comprendra aisément pourquoi Jonathan Nott – récompensé du Prix pour la Culture de Bavière en 2009 et de l'Anneau d'Honneur de la ville de Bamberg en 2011 - a choisi de placer la voix humaine au centre de ses concerts, à côté du répertoire purement orchestral. Formé en musicologie à Cambridge et en direction à Londres, il a également étudié le chant et la flûte à Manchester. À la tête de l'Orchestre Symphonique de Bamberg, il a dirigé en version concert *Fidelio* de Beethoven, le *Ring* et *Tristan et Isolde*, sans oublier le *Requiem* de Ligeti, celui de Verdi et l'action théâtrale *L'isola disabitata* de Haydn. Le travail de Jonathan Nott, artiste profondément engagé dans la formation des prochaines générations, ne se limite cependant pas à la direction. Au printemps 2004, l'Orchestre de Bamberg a organisé le premier Concours de Direction Gustav Mahler, lequel s'est rapidement imposé au plan international comme un forum incontournable pour le développement de nouveaux talents musicaux. Depuis sa première édition, Jonathan Nott est président du jury de ce concours. Après un séjour à l'Opéra de Francfort, Jonathan Nott a occupé le poste de Premier Kapellmeister du Hessisches Staatstheater de Wiesbaden en 1991 et été Generalmusikdirektor par intérim de cette maison durant la saison 1995-1996. Au cours de cette période, il s'est vu confier une large palette d'opéras, de ballets et d'autres répertoires, tout en se lançant dans une collaboration intensive avec l'Ensemble Modern. Par ailleurs, de 2000 à 2003, il a été directeur de l'Ensemble intercontemporain, fondé par Pierre Boulez, qu'il est toujours régulièrement

invité à diriger. Durant ces dernières années, Jonathan Nott a collaboré avec l'essentiel des grands orchestres symphoniques d'Europe et des États-Unis. Avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, il a enregistré l'intégrale des œuvres orchestrales de György Ligeti.

Bamberger Symphoniker - Bayerische Staatsphilharmonie

L'Orchestre Symphonique de Bamberg - Philharmonie Nationale de Bavière a toujours occupé une place spécifique dans le monde musical. Il a été créé en 1946 par des réfugiés de guerre dont faisaient partie d'anciens musiciens de l'Orchestre Philharmonique Allemand de Prague. Fortement enraciné dans sa patrie de Haute-Franconie, il bénéficie du soutien de six mille abonnés. Aujourd'hui plus que jamais, l'ensemble porte haut les couleurs de sa ville sur la scène internationale, avec à son actif plus de six mille cinq cents concerts donnés dans plus de soixante pays et cinq cents villes. Il doit en grande partie cette réputation aux chefs permanents et invités qui l'ont mené et formé depuis des décennies. Depuis janvier 2000, la direction artistique de l'orchestre est entre les mains de Jonathan Nott. À ses côtés, on notera également le rôle remarquable joué par Herbert Blomstedt, chef honoraire depuis mars 2006, et l'apport de Robin Ticciati, chef invité permanent de 2010 à 2013. Menés avec grand succès par Jonathan Nott, les Bamberger Symphoniker se produisent régulièrement dans les meilleurs festivals. Au cours de l'été 2013, l'ensemble était Orchestre en résidence au Festival de Lucerne, interprétant le cycle du *Ring* sous la baguette de Jonathan Nott à l'occasion

du 200^e anniversaire de la naissance de Richard Wagner. En 2003, l'orchestre et son chef ont fait leurs débuts communs au Festival d'Édimbourg, réinvités en 2005 et 2011 en tant qu'Orchestre en résidence. Dirigé par Jonathan Nott, la Bayerische Staatsphilharmonie s'est produite au Festival de Salzbourg (2004), au Festival de Musique de Pékin (2008), aux Proms de Londres (2009 et 2013), sans oublier de vastes tournées européennes qui les ont conduits à Paris, Madrid, Bruxelles, Vienne, Luxembourg, Londres et Berlin ainsi que trois tournées au Japon. Sous la direction de Jonathan Nott, l'Orchestre Symphonique de Bamberg s'est attaqué à un répertoire d'une grande diversité et s'est récemment concentré sur la musique de Mahler. Si la Bayerische Staatsphilharmonie a longtemps été considérée comme le meilleur orchestre mahlérien, l'interprétation de Jonathan Nott et des Bamberger Symphoniker a véritablement fait sensation dans le monde. Ensemble, ils ont produit quantité de CD, tous en coproduction avec la Radio bavaroise et le label suisse Tudor. Ils ont ainsi enregistré l'intégrale des symphonies de Schubert, associées à des compositions contemporaines dans l'esprit de ce compositeur, dont des pièces de Henze, Rihm, Jörg Widmann et Bruno Mantovani. Récemment, ils ont achevé l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Gustav Mahler, projet qui les avait occupés pendant près de dix ans. Avec la parution des symphonies n° 6 et n° 8 en septembre 2013, le cycle est enfin complet. L'Orchestre Symphonique de Bamberg ne doit pas simplement sa renommée internationale à ses concerts. Au printemps 2004, il a organisé le premier Concours de Direction Gustav

Mahler, lequel s'est rapidement imposé au plan international comme un forum incontournable dans le développement de nouveaux talents. Pour Gustavo Dudamel, lauréat de la toute première édition, le succès à Bamberg a servi de détonateur à sa carrière fulgurante, faisant du jeune Vénézuélien un chef courtisé aujourd'hui par les meilleurs orchestres du monde. En 2010, Bamberg a également lancé son Académie Orchestrale, laquelle permet à de jeunes musiciens talentueux de partager pendant deux ans le travail quotidien d'un ensemble de haut niveau. Pour eux, c'est un tremplin vers la carrière professionnelle dans des orchestres internationaux, et pour les Bamberger Symphoniker, la garantie que la fameuse « sonorité Bamberg » sera transmise à la prochaine génération d'interprètes. En juillet 2003, le gouvernement du Land de Bavière a élevé l'ensemble au rang d'Orchestre National, apposant à son nom le titre de « Bayerische Staatsphilharmonie ». À travers ses fréquentes tournées internationales, lesquelles forment depuis la fondation de l'ensemble le cœur de sa vie artistique, et dans le cadre de sa mission d'Ambassadeur Culturel de Bavière, le Bamberger Symphoniker-Bayerische Staatsphilharmonie défend sur les scènes du monde entier le nom de cette ville classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Violons I

Peter Rosenberg (concertmaster)
 Bart Vandenbogaerde (concertmaster)
 Harald Strauss-Orlovsky (co-soliste)
 Aki Sunahara (co-soliste)
 Mayra Budagjan (co-soliste)
 Brigitte Gerlinghaus
 Eva Wengoborski

Andreas Lucke
 Boguslaw Lewandowski
 Alfred Gschwind
 Birgit Hablitzel
 Sabine Lier
 Thomas Jahnel
 Michael Hamann
 Dagmar Puttkammer
 Sandra Marttunen
 Berthold Opower
 May-Britt Trunk
 Angela Stangorra

Violons II

Raúl Teo Arias (soliste)
 Melina Kim-Guez (soliste)
 Geworg Budagjan (co-soliste)
 Miloš Petrović
 Christian Dibbern
 Jochen Hehl
 Julie Wandres-Zeyer
 Marek Pychal
 Dorothee Klatt
 Barbara Wittenberg
 Hansjörg Krämer
 Quinten de Roos
 Michaela Reichel Silva
 Vladislav Popyalkovsky
 Julia Fortuna
 Boris-Alexander Jusa
 Regine Schmitt

Altos

Lois Landsverk (soliste)
 N.N. (soliste)
 Branko Kabadaic (co-soliste)
 Katharina Cürlis
 Hans-Joachim Bläser
 Raphael Lambacher
 Martin Timphus
 Mechthild Schlaud
 Zazie Lewandowski
 Christof Kuen
 Wolfgang Rings

Christine Jahnel
 Yumi Nishimura
 Wolfram Hauser

Violoncelles

Matthias Ranft (soliste)
 Ulrich Witteler (soliste)
 Indrek Leivategija (co-soliste)
 Nikola Jovanovic
 Wolfgang Kober
 Achim Melzer
 Markus Mayers
 Eduard Resatsch
 Katja Kuen
 Verena Obermayer
 Lucie de Roos
 Tobias Tauber

Contrebasses

Stefan Adelman (soliste)
 Georg Kekeisen (soliste)
 Orçun Mumcuoglu (co-soliste)
 Christian Hellwich
 Luuk Godwaldt

Salle Pleyel | et aussi...

JEUDI 5 JUIN 2014, 20H

Dmitri Chostakovitch
Katerina Ismailova (Suite)
Piotr Ilitch Tchaïkovski
Variations sur un thème rococo
Symphonie n° 6 « Pathétique »

Orchestre National du Capitole de Toulouse
Tugan Sokhiev, direction
Narek Hakhnazaryan, violoncelle

Coproduction Orchestre National du Capitole de Toulouse, Salle Pleyel.

DIMANCHE 15 JUIN 2014, 16H

Nikolaï Rimski-Korsakov / Maurice Ravel
Antar / musique de scène 1909,
sur un nouveau texte d'Amin Maalouf
Maurice Ravel
Deux mélodies hébraïques
Shéhérazade
Daphnis et Chloé (Suite n° 2)

Orchestre National de Lyon
Leonard Slatkin, direction
Véronique Gens, soprano
André Dussollier, récitant

Coproduction Orchestre National de Lyon, Salle Pleyel.

MARDI 17 JUIN 2014, 20H

Giacomo Puccini
La Bohème (version de concert)

Royal Philharmonic Orchestra
Jean-Luc Tingaud, direction
Stefan Pop, Rodolfo
Patrizia Ciofi, Mimi
Florian Sempey, Marcello
Christian Helmer, Schaunard
Julie Fuchs, Musetta
Nicolas Cavallier, Colline
Silverio de la O, Benoît et Alcindoro
Pierre-Emmanuel Roubet, Parpignol
Ensemble vocal les Métaboles
Léo Warynski, chef de chœur
Chœur d'enfants de la Maîtrise des Hauts de Seine
Gaël Darchen, chef de chœur

Concert donné au profit de la Chaîne de l'espoir,

Action enfance et Toutes à l'école.

Production ColineOpéra.

JEUDI 26 JUIN 2014, 20H

Vincent Bouchot
Daniel Picouly
Œuvre nouvelle (création)

Chœur de l'Orchestre de Paris
Chœur d'enfants et parents
de l'Ecole Alain-Fournier
Musiciens de l'Orchestre de Paris
Lionel Sow, direction

Avec le soutien du Fonds d'action SACEM.

VENDREDI 27 JUIN 2014, 20H

Giuseppe Verdi
Otello (Grands airs et duos)

Inva Mula, soprano
Roberto Alagna, ténor
Dmitri Hvorostovsky, baryton-basse
Orchestre National d'Île-de-France
Riccardo Frizza, direction

Coproduction Céleste Productions - Les Grandes Voix, Salle Pleyel.

MERCREDI 2 JUILLET 2014, 20H

Richard Strauss
Une vie de héros
Don Quichotte

Staatskapelle Berlin
Daniel Barenboim, direction
Claudius Popp, violoncelle
Felix Schwartz, alto

Coproduction Piano****, Salle Pleyel.

> CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 23 SEPTEMBRE 2014, 20H

Maja Solveig Kjelstrup Ratkje
Concerto for Voice (moods IIIb), pour petit
orchestre et performeuse
Nina Senk
Œuvre nouvelle, pour alto et ensemble
(commande Ensemble intercontemporain,
création mondiale)
Gustav Mahler / Glen Cortese
Das Lied von der Erde

Ensemble intercontemporain
Matthias Pintscher, direction
Maja Ratkje, voix, amplifiée
Lilli Paasikivi, mezzo-soprano
Steve Davislim, ténor
Odile Auboin, alto

JEUDI 11 DÉCEMBRE 2014, 20H

Richard Strauss
Quatre Derniers Lieder
Dmitri Chostakovitch
Symphonie n° 7 « Leningrad »

Orchestre du Conservatoire de Paris
Gunther Herbig, direction
Petra Lang, mezzo-soprano

Les partenaires média de la Salle Pleyel

L'EXPRESS

LE FIGARO